

**Mère Marie-Eugénie de JESUS**  
**née Eugénie Milleret**  
**(1817-1898)**

[1]

Fondatrice des Religieuses de l'Assomption

« Pendant la messe, j'ai tâché de passer au-delà de toutes les pensées pour arriver à JESUS naissant pauvre dans l'étable de Bethléem, à JESUS de Nazareth, pauvre ouvrier soumis à Joseph, à JESUS prêchant en Judée, à JESUS en croix à l'heure où le monde ne connaissait pas la vertu de la Croix. Et il me semble entendre JESUS me dire, au fond du cœur : 'Sais-tu quelle est ma vie ? Sais-tu que ma pauvreté est dure, qu'elle manque de tout, qu'elle n'a nul bien-être, nulles douceurs, en aucun moment et en aucunes choses ? Sais-tu qu'en une maison d'ouvrier on travaille plus que ses forces, on souffre, on manque du nécessaire, on prend sur son sommeil, on n'a point de temps à soi ? Sais-tu que la pauvreté est un joug qui soumet à tout le monde et qui éloigne les secours même spirituels ?

Pour être mienne, il ne faut se plaire qu'en moi...



Sais-tu mon obéissance à tous ?... à ceux qui me comprenaient ou ne me comprenaient pas, à toute heure, toujours, en toutes choses... Te soumets-tu avec moi à mon Père, à Marie, à Joseph, puis à quiconque veut commander avec quelque légitimité ecclésiastique ? Sais-tu que j'étais conduit au-dessous de mes lumières, en des choses sans beauté ? Vas-tu jusqu'à la Croix et ne refuses-tu rien quand on veut te l'appliquer ?... Vois-tu mon délaissement, mon sacrifice, mes souffrances ? Veux-tu tout cela ? »

« J'ai essayé de dire mon office comme n'étant que l'écho de la voix de JESUS Christ et répétant au Père ses sentiments dans un total anéantissement des miens, qui se perdent et s'unissent à ceux de JESUS Christ, **de manière qu'il ne subsiste dans ma pensée que la sienne**. Ce qui m'en est resté, c'est qu'unissant mon amour à celui de JESUS Christ et désirant d'avoir, en la mesure où j'en suis capable, **les mêmes dispositions d'amour qu'il avait eues vers son Père, je sentis qu'elles consistaient principalement dans un abandon silencieux à tout et à tous**.

Vouloir ce que Dieu veut, comme il veut, quand il le veut, par qui il le veut, et cela sans cesse et dans les plus petites choses ; s'incliner au moindre souffle de sa volonté, être prêt à être joyeusement mis en bas, en haut, dans la peine ou dans la joie, dans la lumière ou l'obscurité, avec une même satisfaction d'amour ; approuver tout, être content de tout, n'avoir pas une parole même intérieure, qui ne soit de contentement, voilà ce que je voyais dans les 2 mots qui me restèrent fortement imprimés : *abandon et silence*. »

